

TORREGROSSA Giuseppina, *L'assaggiatrice* (2018, Rubbettino, 150 p.)



La dégustatrice... Oui.

Vais-je aller plus loin ? Il y a de la gourmandise, là-dedans, ô combien !

Le roman se déroule dans une petite ville du littoral sicilien, pleine de touristes l'été, vidissime l'hiver. La narratrice raconte toutes ses dégustations, bonnes ou mauvaises. Toute jeune elle épouse un beau parti, au demeurant séduisant, au moins au début, dont elle a très vite une fille. Et voilà qu'un jour et sans préavis, son mari disparaît, non sans avoir vidé le compte en banque. En fuite, mort ? Police inefficace. Et là, elle déguste, car elle se retrouve sans ressources. Une sœur aînée lui conseille, car la bonne saison arrive, de retaper une masure abandonnée pour accueillir des touristes près du centre avec de la petite restauration et des produits locaux. Ce qu'elle fait, aidée par quelques mâles du village, hétéroclites et savoureux. Gros succès.

Vont défiler dans le roman en alternance une recette de cuisine sicilienne typique (je retiens la *caponata*) et un chapitre qui en raconte la confection et qui la savourera.

C'est là que ma présentation s'arrête ; quand vous saurez qu'elle déclare à une amie que faire la cuisine lui donne toujours envie de faire l'amour, vous comprendrez ma discrétion narrative. Car elle va beaucoup déguster, dans la variété orgasmique.

Bon, à part ça, la vie d'une petite ville blindée de touristes, les gens du coin tous pittoresques et l'odeur de l'eau salée rendent la description de la vie locale attractive.

Si ça vous tente... et si vous aimez faire la cuisine !

Claudine LAURENT

Mai 2021

Je complète le très bon compte-rendu de Claudine.

Pour ma part, j'ai trouvé ce livre très agréable à lire et roboratif. On visualise bien ce petit village typique de Sicile occidentale, quelque part entre Palerme et Trapani. La mer toute proche, les maisons un peu délabrées, la chaleur suffocante l'été quand souffle le scirocco, les rues désertes quand les touristes sont partis, le *posteggiatore* qui ne gagne rien car chacun se gare n'importe où sauf sur son parking.

Que les plaisirs de la chair découlent de la bonne chère produite par la protagoniste s'admet assez aisément. Peut-être les trouvera-t-on un peu envahissants sur la fin. La confection des recettes siciliennes est décrite dans le détail et parsème habilement le récit. Les gourmets y trouveront leur bonheur.

Bien que teintée de dialecte local, la langue coule facilement, avec quelque mots de sicilien (*gana* pour *voglia*, *parrino* pour *parroco*) et une orthographe un peu spéciale, notamment le redoublement des consonnes (*Quaccheccosa* pour *Qualcosa*).

François GENT

Janvier 2025